

**Or il y eut une étoile, un conte de Noël de Julie Meylan** – paru dans la FAVJ du 24 décembre 1930, corrigé puis dans le Journal de Vallorbe du 30 décembre 1930<sup>1</sup> –

L'ombre violette du soir gagnait les coteaux où les ceps dépouillés alignaient leurs bataillons monotones. Déjà, sur l'autre rive du lac, les lumières de la Savoie pointillaient de flammes rouges, le soir montait et les sons de l'Angélus, apportés par un coup de vent, arrivaient jusqu'à la maison des vignes.

Assis devant le feu de sarments, en cette veille de Noël froide et claire, le vieux Béat racontait des histoires.

- Connaissez-vous celle de l'étoile ? demanda-t-il.

Puis, sans attendre de réponse, il jeta un nouveau fagot dans l'âtre et, tandis qu'un tourbillon d'étincelles s'élançait le long de la muraille noire de suie, il commença :

- Pour lors il y avait grand branle-bas dans le Ciel, car on savait que l'Enfant allait naître sur la terre. Aussi tous les anges s'apprêtaient en vue de la fête : les uns ajustaient à leurs lyres des cordes d'argent pour le concert prochain, d'autres tressaient des couronnes de lis qu'on laisserait tomber dans les champs autour de Bethléem ou dans le petit courtil de l'hôtellerie. C'était un va et vient incessant, où il eut été impossible de retrouver la sérénité coutumière aux demeures célestes.

Pourtant, au milieu de toute cette allégresse, l'archange Ludiel faisait mélancolique figure. Il avait replié ses ailes couleur d'ombre et ses beaux yeux étaient voilés de regret. Il y avait bien de quoi être triste, car, tandis que tout le monde serait à la fête sur les champs de Judée, lui devrait rester fidèle à sa tâche. Il faut savoir que celle de Ludiel consiste à allumer chaque soir ces lampes éternelles que les fils de la terre appellent des étoiles. C'est un travail qui ne souffre pas de retard et ne permet aucune heure de congé.

Assis sur les degrés de marbre qui descendent vers l'azur, le bel ange demeurait immobile et chagrin.

- Que fais-tu là, rêveur ? demanda Gabriel qui passait, fort affairé. Ne viens-tu donc pas te joindre au concert que nous allons donner tantôt pour saluer la venue de l'Enfant ?

- Hélas ! frère !, je le voudrais bien, mais qui me remplacerait pour allumer les lampadaires de l'espace ? Tu sais bien que je ne puis m'éloigner.

- Oh ! mon brave Ludiel, ne pourrais-tu pas, pour ce jour de grand fête, laisser les étoiles s'allumer toutes seules ? D'ailleurs, pour une fois, qu'elles ne seraient pas scintillantes, les hommes n'en mourront pas ; ils n'y prendront même pas garde. Viens avec nous ; nous allons chanter un « Gloria » sur les nues de la terre.

---

<sup>1</sup> Nous reprenons ici la version de Vallorbe.

Involontairement Ludiel fait un mouvement pour suivre celui qui l'invite d'une manière aussi pressante, mais, se ravisant, il secoue en signe de dénégation ses longues boucles noires.

- Non ! vois-tu, Gabriel, je ne puis pas ! Ne me fais pas tomber en péché de désobéissance. Il me faut rester fidèle au poste. D'ailleurs, s'il n'y avait pas d'étoiles ce soir, comment trouveriez-vous le chemin de Bethléem ?

Gabriel haussa dédaigneusement les épaules :

- Ne sais-tu pas que tes lumignons sont bien faibles en comparaison de la grande clarté qui vient de Bethléem ?

Puis, avec un frou-frou d'ailes, il s'éloigna.

Demeuré seul, Ludiel se met au travail, ce qui fait passer son ennui. Il n'est rien de plus salubre qu'une occupation pour aider à supporter le chagrin. Comme chaque soir, il allume d'abord l'étoile du Berger, ce qui lui permet de voir, au lointain, les champs de Judée. Là-bas, assis sur les talus herbeux, des pâtres causent tout en se taillant des flûtes dans des branches de saules. Autour d'eux, des brebis et de jeunes veaux broutent.

A ce moment un grand bruit d'ailes annonce le passage des anges. Ils descendent par l'escalier de marbre pour aller donner leur concert.

- Viens avec nous, Ludiel, disent-ils. L'étoile du Berger est allumée, n'est-ce point assez ?

Mais il secoua la tête.

- Non, frères ! Pour fêter l'Enfant toutes nos lampes doivent brûler.

Alors, comme l'heure presse, les musiciens du ciel n'insistent plus et s'envolent à grand bruit sans se retourner. Ludiel les suit du regard, tristement, en étouffant un gros soupir et se remet à la besogne.

Ce n'est point chose aisée que de faire brûler les étoiles ; les jeux de l'ombre et de la lumière ménagent des surprises, mais Ludiel est habile. Prestement, il va d'une étoile à l'autre, activant ici un rayon indécis ou modérant ailleurs une flamme trop hardie.

Au moment où il achève de mettre en ordre sa dernière étoile, le «Gloria » retentissait là-bas, dans les nues.

Ce fut merveilleux. Sur les champs de la terre, les grandes anémones s'épanouissent comme en plein jour et les roses des buissons donnent des parfums plus doux qu'une caresse. Tandis que les rossignols filaient tout doucement leurs longues notes qui ressemblent à une prière, les pâtres, abandonnant les flûtes à moitié taillées, se mirent à courir du côté de Bethléem. Alors Ludiel vit que l'Enfant était né.

Il reposait dans l'étable, sans paraître ouïr la belle aubade que les anges chantaient pour lui et ne regardant point les fleurs que les bergers avaient déposées sur ses langes. En songeant à toutes les tribulations qui attendaient cet être si frêle et si chétif, Ludiel ne put retenir une larme d'émotion. Elle tombe lentement dans le parterre merveilleux réservé aux étoiles.

Au même instant, le petit Enfant ouvrait ses yeux, couleur de violette. Ils étaient si doux et si beaux que Ludiel sourit.

Alors ce fut le miracle.

Comme la lumière traversant une goutte d'eau en fait les flamboyants arc-en-ciel, le sourire de l'archange, mille fois plus chaud que le plus éclatant rayon de soleil, transforme la larme en une étoile.

Elle était si grande que là-bas, dans les déserts d'Orient, les mages qui l'avaient vue, la suivirent...

Ici, le vieux Béat s'arrêta de parler et demeura quelques minutes, rêveur. Puis, soudain, il reprit :

- N'est-ce pas éternellement la même histoire : larmes et sourire, les deux richesses essentielles de la vie ?

Alors, ayant tisonné le feu, il écouta les cloches de Noël.

Julie Meylan